Résistance dans le reste de l'Alsace

1)La Résistance communiste : le Réseau Wodli.

Die Rote Fahne

Wir klagen an!

Georges Wodli est né le 15 juin 1900 à Schweighouse-sur-Moder (Alsace, Bas/Rhin), alors territoire allemand, en tant que fils de cheminot.

Apprenti ajusteur aux ateliers ferroviaires de Bischheim, il est mobilisé dès l'âge de 18 ans dans la Marine allemande et prend part au soulèvement spartakiste à Kiel en 1918.

Devenu français après la 1ère guerre mondiale, il se rend en région parisienne et travaille aux usines Renault entre autres.

Il milite en faveur du monde ouvrier et fait la connaissance de Pierre Semard qui l'incite à adhérer au Parti communiste français (PCF).

En 1925, il revient en Alsace et reprend son activité professionnelle à Bischheim. Il milite pour l'unification du syndicalisme cheminot.

Malgré la scission qui affecte le PCF en Alsace en juillet 1929, il se voit confier la fonction de secrétaire général de l'Union des syndicats des cheminots

d’Alsace-Lorraine en 1930, année durant laquelle il entreprend également un voyage en URSS.

En 1932, Georges Wodli est candidat aux élections législatives, mais récolte peu de voix.

Dès l’arrivée d’Hitler au pouvoir en janvier 1933, Georges Wodli s’engage à aider la résistance communiste allemande et il participe à l’édition de journaux clandestins, tels que Die Rote Fahne ou Die Deutsche Volkszeitung.

Extrablatt.

Die Rote Fahne

An unsere Leser!

Par ailleurs, il anime des campagnes de soutien en faveur d’antifascistes, tels que Ernst Thälmann, Liselotte Hermann et bien d’autres.

Il est mobilisé dans l’armée française, mais est fait prisonnier lors de la débâcle. Il réussit néanmoins à s’évader, puis à rejoindre Paris, le 2 septembre 1940.

Il est chargé par le PCF interdit de rétablir des liens avec les militants et résistants communistes en zone annexée, d’où son retour en Alsace en 1941.

Il porte le pseudonyme de « Jules » et participe à une édition bilingue clandestine de l’Humanité.

Par ailleurs, il dirige le Réseau Wodli dont l’action consiste à saboter le réseau ferroviaire exploité par les nazis, à aider à l’évasion de réfractaires, voire de prisonniers dans les camps nazis installés sur sol alsacien et lorrain, à diffuser tracts et journaux.

En 1942, sa famille est expulsée et se réfugie à Gretz (Seine-et-Marne).

C’est en allant rejoindre sa famille à Gretz, qu’il se fait arrêter par la police de Vichy à Chatou dans les Yvelines, le 30 octobre 1942.

Il est interné au camp de Schirmeck-La-Broque en janvier 1943. Dans la nuit du 1er au 2 avril 1943, il meurt sous la torture – décapité à la hache ! – au siège de la Gestapo, rue Sellenick à Strasbourg.

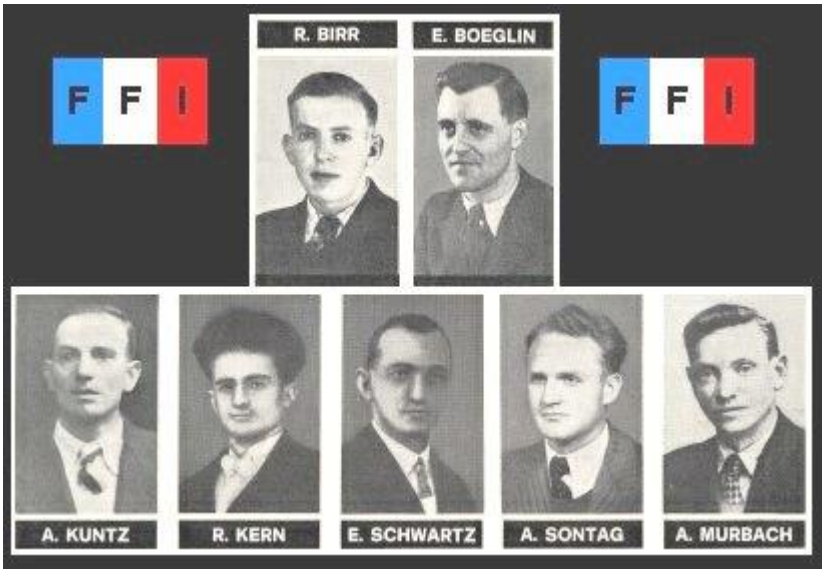
Plaque commémorative dans la rue Georges Wodli à Strasbourg / (Photos, images, internet)

<u>A titre posthume :</u>

- Honoré Chevalier de la Légion d’honneur, décoré Croix de guerre avec palmes, médaillé de la Résistance française.
- Des rues à Strasbourg, Metz et Gretz portent son nom.
- La vie militante de syndicaliste et de résistant communiste de Georges Wodli a été mise en scène en 2011 au Palais des Fêtes à Strasbourg, dans une pièce de théâtre de Fouad Alzouheir.

Source : sites internet, Wikipédia.

Autres militants et membres du réseau Wodli exécutés par la Gestapo :



Le 1er juin 1943 : Adolphe Murbach, de Sundhoffen, menuisier à Colmar, Eugène Boeglin et Auguste Sontag, instituteurs de Wintzenheim, René Birr, cheminot de Réguisheim.

Le 29 juin 1943 : Edouard Schwartz de Lutterbach, Marcel Stoessel et Alphonse Kuntz de Mulhouse, René Kern de Niedermorschwihr.

La liste n'est pas exhaustive, car plus de 300 communistes alsaciens, dont 180 dans le Haut-Rhin, furent internés dans le camp de Schirmeck et la plupart exécutés de manière barbare.

Bekanntmachung

Die am 23. Januar 1943 vom Volksgerichtshof wegen Vorbereitung zum Hochverrat und landesverräterischer Feindbegünstigung zum Tode und zum dauernden Verlust der bürgerlichen Ehrenrechte verurteilten

Renatus Birr aus Reuisheim, 26 Jahre alt,
August Sontag aus Winzenheim, 27 Jahre alt,
Eugen Boeglin aus Obermichelbach, 30 Jahre alt
und Adolf Murbach aus Sundhoten, 40 Jahre alt

sind heute hingerichtet worden.

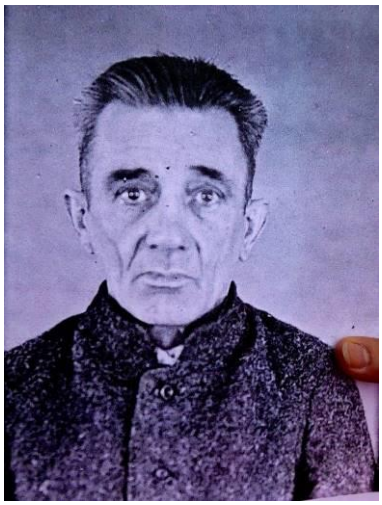
Berlin, den 1. Juni 1943.

Der Oberreichsanwalt beim Volksgerichtshof.

Source : sites internet, dont celui sur Auguste Sontag, Wintzenheim 1939-1945.

2) Le groupe Wodli du Haut-Rhin :

Viktor Kunz, alias Georg Viktor Goss



Né le 8 décembre 1885 à Marseille, enregistré sous le nom de Georg Viktor Goss.
Son vrai nom est Georg Viktor von Oertzen. Il était fils d'un baron allemand, Georg von Oertzen, qui officiait en tant que consul général à Marseille.
Il fut élevé par Hermine Kunz, sa gouvernante. Celle-ci fut brutalement congédiée en 1888, vraisemblablement car elle était sa mère, ce qui explique le nom de Viktor Kunz. Il vécut avec elle à Heidelberg.
Marié en 1910, il résida à Kassel avec son épouse.
Dans sa jeunesse déjà, il s'engagea activement au niveau syndical et devint cofondateur et membre du parti communiste allemand, la KAPD, branche d'extrême gauche du KPD, connue sous le nom de groupe spartakiste.

En tant que tribun avéré, de conviction politique anarcho-syndicaliste et communiste d'extrême gauche, il participa à de nombreux soulèvements du monde ouvrier allemand.

Mobilisé durant la première guerre mondiale, bien que pacifiste convaincu, il fut jugé devant un tribunal militaire, pour avoir fourni en cachette des armes à des ouvriers en grève, armes qu'il avait dérobées dans un dépôt de munitions. Il fut néanmoins libéré par manque de preuves.

Par ailleurs, il participa au putsch du 5 novembre1923 à Kaiserslautern, le Palatinat étant alors occupé par les troupes françaises.

En effet, après l'Armistice une partie de l'Allemagne était occupée par les troupes des vainqueurs de la 1ère guerre mondiale.

Dans le cadre d'un mouvement séparatiste, naquit la République Rhénane, Etat éphémère, qui aura duré du 21 octobre 1923 au 26 novembre 1924. Aux 3 entités fédérées du Nord avec Aix-la-Chapelle, du Sud avec Coblence et de la

Ruhr avec Essen, se rajouta le 12 novembre 1923 la République autonome du Palatinat à Spire.

Début 1924, Viktor Kunz fut nommé, pour une période très courte, ministre du travail et chef du groupe des autonomistes.

Le mouvement séparatiste connut une fin brutale après la répression sanglante de Pirmasens en février 1924 ordonnée par le gouvernement de Bavière. L'occupation de la zone rhénane par les vainqueurs prit fin en 1930, le statut de zone démilitarisée ayant été dénoncé plus tard par Hitler en 1936, sans réaction de la part des autres Etats.

Viktor Kunz prit la fuite vers la France où son nouveau lieu de résidence devint Mulhouse. Il y travaillait sous le nom de Viktor Goss comme monteur de volets roulants. Il s'était également engagé dans le syndicat des travailleurs du bois.

Après l'annexion forcée de l'Alsace par les nazis en 1940, Viktor Kunz adhéra aux mouvements de résistance locale et participa au projet d'attentat contre la Gestapo à Mulhouse, après avoir fondé un nouveau réseau de résistants communistes, tous les membres du réseau Wodli ayant été exterminés.

Il aidait les fugitifs à passer en zone libre, collectait des vêtements pour les prisonniers de guerre, apportait un soutien matériel aux familles et organisait des actes de sabotage.

Arrêté une première fois en 1941 avec Alfred Brockly pour écoute d'émissions radio ennemies, il fut incarcéré, puis relâché.

Puis, victime de délation, il fut arrêté le 13 septembre 1942 à l'auberge Erhart de Bruebach (près de Mulhouse), de même que 5 autres membres du groupe. La Gestapo arrêta Eugène Klingler le lendemain -14.09.1942-

Quant à l'aubergiste [Reinhard] Gaston Erhart, il fut arrêté, lui aussi, et transféré au camp de Schirmeck-La Broque. Un document officiel du Bundesarchiv à Berlin fait état de sa mort au camp de Schirmeck, le 13 octobre 1943, suite à une chute mortelle d'un échafaudage. Le registre paroissial de Bruebach par contre mentionne sa mort le 14.12.1942 et son inhumation le 19.12.1942.

A noter que le prénom de Gaston avait été changé en Reinhard par les Nazis, le 13.09.1941.

Viktor Kunz fut jugé le 2 juin 1943 à Strasbourg et accusé de haute trahison par le redoutable juge nazi Roland Freisler.

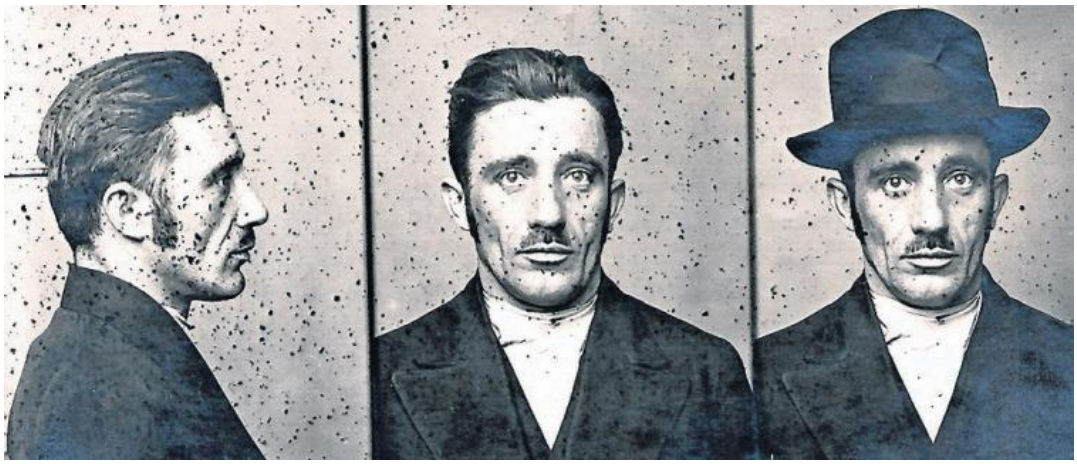
Après avoir été transféré à Stuttgart le 11 juin 1943, il fut condamné à la peine de mort et exécuté à la guillotine, le 17 août 1943.

Le même jour, sa dépouille mortelle fut transférée à l'Institut d'anatomie à Tübingen. Elle portera le numéro 96 et servira de « matériel d'étude » à des expériences médicales menées par des médecins nazis en 1944.

Les restes de Viktor Kunz seront inhumés plus tard au cimetière de la ville de Tübingen, de même que les dépouilles de 507 autres victimes du nazisme, décapitées elles aussi.

Son arrière-petite-fille, Carmen Eckhart, tentera en vain de réhabiliter juridiquement son arrière-grand-père. Sa demande devant la Cour de justice à Berlin fut rejetée, sous prétexte que depuis 1998 tous les jugements prononcés par les nazis sont invalidés ou abrogés. Décision jugée injuste par la jeune femme.

Parallèlement aux investigations multiples que mène Carmen Eckhart sur son arrière - grand-père en Allemagne et en Alsace, elle vient de produire un film documentaire sur son grand-père, intitulé « *Viktors Kopf und Viktors Körper* » [La tête et le corps de Viktor].



Photos de Viktor Kunz prises par la police allemande dans les années 1920.

Carmen Eckhart sur les traces de la véritable histoire de son arrière-grand-père.

Herrn Oberstl.
Dr. Sch. mitzeichnen

Gst. 10/643

mit Vorgang
am 16.6.43.

Fernschreiben.

Nr. 782.

von Hp. Lypo F 12/6.

an

in Strassburg

eingegangen am: 10.VI.1943 um 16.50 aufgenommen: Winter

ausgegangen am: um aufgegeben

+ STRASSBURG NR. 10583 10.6943 16.50 =FI=

AN DEN HERRN OBERREICHSANWALT BEIM VOLKSGERICHTSHOF

B E RL I N.--

BETRIFFT: GEORG G O S S - K U Z , GEB. 3.1291885 MARSEILLE.--

VORGANG: DORT. FS NR. 1400 VOM 8.6.43 - 6 J 16/43.--

EINEM GNADENERWEIS GEGEN DEN OBENGENANNTEN KANN ICH AUS SICHERHEITSPOLIZEILICHEN GRUENDEN NICHT ZUSTIMMEN, DA DIE HOCHVRRAETERISCHE TAETIGKEIT UND FEINDBEGUENSTIGUNG GERADE IM ELSASS EINEN DERARTIGEN UMFANG ANGENOMMEN HAT, DASS MILDE VOLLKOMMEN UNANGEBRACHT IST.--

EBENFALLS MUSS ICH EINE UEBERLASSUNG DER LEICHE AN DIE ANGEHOERIGEN ZUR SCHLICHTEN BESTATTUNG ABLEHNEN, DA BEI DER EINSTELLUNG EINES GROSSEN TEILES DER ELSAESSICHEN BEVOELKERUNG MIT EINER MASSENBEILEIDSKUNDGEBUNG ZU RECHNEN IST.--

G O S S - K U N Z WIRD AM 11.6.1943 IN DIE UNTERSUCHUNGSHAFTANSTALT IN STUTTGART EINGELIEFERT. DIE ANGEFORDERTEN LICHTBILDER REICHE ICH UMGEHEND NACH.--

SICHERHEITSHPOLIZEI - E. K.

GEHEIME STAATSPOLIZEI II A - 482/42 G G 639/WO -

DER KOMMANDEUR DES EINSATZKOMMANDOS

I. A. GEZ. SCHIMMEL.=+

Form. V 104.

Kopie aus dem Bundesarchiv

Voici la traduction du document :

Télex :
10. VI. 1943
Strasbourg – N° 10 583. 10. 6943 16.50 = FI =
Adressé au procureur du Tribunal du peuple à Berlin.
Concerne Georg GOSS- KUNZ, né le 3 [8] décembre 1885 à Marseille.
Procédure : Dort. FS NR. 1400 du 8.6.1943 – 6 J 16/43. - -

Il ne m'est pas possible d'accorder la grâce au susnommé pour des raisons de sécurité policière.

Vu l'ampleur que prennent en Alsace les actes de haute trahison et la connivence avec les forces ennemies, il me semble inapproprié d'accorder à son égard des circonstances atténuantes.

De ce fait, je suis dans l'obligation de refuser à ce que les membres de sa famille puissent disposer de sa dépouille mortelle en vue d'une simple inhumation.
D'autant plus qu'une forte majorité de la population alsacienne profiterait de l'occasion pour manifester en masse en signe de deuil.

GOSS-KUNZ sera transféré le 11.6.1943 à la maison d'arrêt de détention provisoire à Stuttgart.

Je vous ferai parvenir les photos requises dans les meilleurs délais.

Police de sécurité
Police d'Etat II A – 482/42 G G639/WO

Commandant-Chef du commando d'intervention

P.O. Gez. Schimmel =+

Sources :

Nos sincères remerciements à M. Hans-Peter Goergens pour les documents précieux prêtés sur Viktor Kunz.

- Article de la presse extrait de Schwäbisches Tageblatt, Tübingen, du 31 mai 2015 „Viktors Kopf und Viktors Körper /"Carmen Eckharts Suche nach ihrem Groβvater mündet in der Tübinger Anatomie" de Hans-Joachim Lang.
- Synthèse écrite par Hans-Peter Goergens sur la biographie de Viktor Kunz. 2015.

Voici la liste des autres résistants comparus le 30 mai 1943 devant le Tribunal du peuple à Strasbourg et condamnés le même jour que Viktor Kunz, à savoir le 2 juin 1943, à une peine de prison, mais pas à la peine de mort comme lui, suite à la délation d'un certain Wagner et d'un Zimmer, sans plus de précisions.

Albert Bingler, Mulhouse, né le 12.10.1889 à Bruebach. Artisan.
Condamné à 2 ans de prison.

Eugène Klingler, Mulhouse, né le 03.05.1901, peintre.
Condamné à 5 ans de prison.

Joseph Rudler, Mulhouse, né le 03.03.1905 à Vieux-Thann, menuisier.
Condamné à 6 ans de prison.

Charles Scheer, Bourtzwiller, né le 12.02.1899 à Cernay, commerçant.
Condamné à 5 ans de prison.

Flora Trefzer, née Schubert, le 27.04.1900 à Mulhouse. Ouvrière sur métal.
Epouse de Viktor Kunz. Condamnée à 10 ans de prison.

Armand Weiss

Est né le 20.06.1909 et décédé le 30.12.1948 à l'âge de 39 ans. Menuisier de métier, il travailla avec ses frères d'abord dans un atelier à Mulhouse, puis il devint cheminot.
De 1929 à 1930, il servit dans l'Armée Française.
A partir de septembre 1940, il s'engagea dans le groupe de résistance communiste, le **Réseau Wodli,** et y fit la rencontre de Viktor Kunz et de Chrétien Nunge, entre autres.
En un premier temps, il entreprit, avec d'autres camarades résistants, la collecte de vêtements au profit de prisonniers français. Puis, le groupe fit la quête pour soutenir financièrement les familles de camarades arrêtés par la Gestapo (cf, Attestation de Chrétien Nunge, 16.11 1949).

Selon le témoignage d'Eugène Klingler, Armand Weiss jouait également le rôle de passeur de prisonniers alliés via Rougemont-le-Château dans le Territoire de Belfort (cf, Déclaration sur l'Honneur, non datée).

Armand Weiss fut arrêté, avec d'autres résistants communistes, le 13 septembre 1942 et condamné à 5 ans de prison ferme par le Tribunal du peuple à Strasbourg pour activité communiste.
De la prison de Mulhouse du 13.09 au 04.11.1942, il fut transféré au centre de sûreté à Schirmeck-La Broque, le 4 novembre 1942, puis à la maison d'arrêt de Pforzheim, le 17 décembre 1942, ensuite à celle de Ludwigsburg, le 8 juillet 1943, d'après le témoignage de son camarade Joseph Rudler (cf, Déclaration sur l'Honneur, 15.11.1949).
Cependant, une demande officielle de confirmation de cette période de détention à Ludwigsburg n'a pas permis de vérifier l'enregistrement effectif d'Armand Weiss.
Certaines sources mentionnent également sa détention à la prison de Stuttgart, mais sans certitude ni preuve.
Plus tard, il fut transféré au camp de travaux forcés à Esslingen. Là, il tenta de constituer un groupe de résistants avec le soutien d'autres camarades d'Alsace, de Lorraine et de la région de la Sarre (cf, Attestation de Chrétien Nunge).
Il aurait été dénoncé par un codétenu du nom de Wagner, ce qui entraîna sa déportation au camp de Vaihingen, commando annexe du camp de Natzweiler-Struthof.
Le 25 avril 1945, il fut libéré par les troupes américaines.

De retour en Alsace, il tenta de reconstruire sa vie, en compagnie de son épouse. Il devint père d'un enfant nommé Gilbert, mais décéda à l'âge d'à peine 39 ans, suite aux sévices subis lors de sa détention (cf document médical).

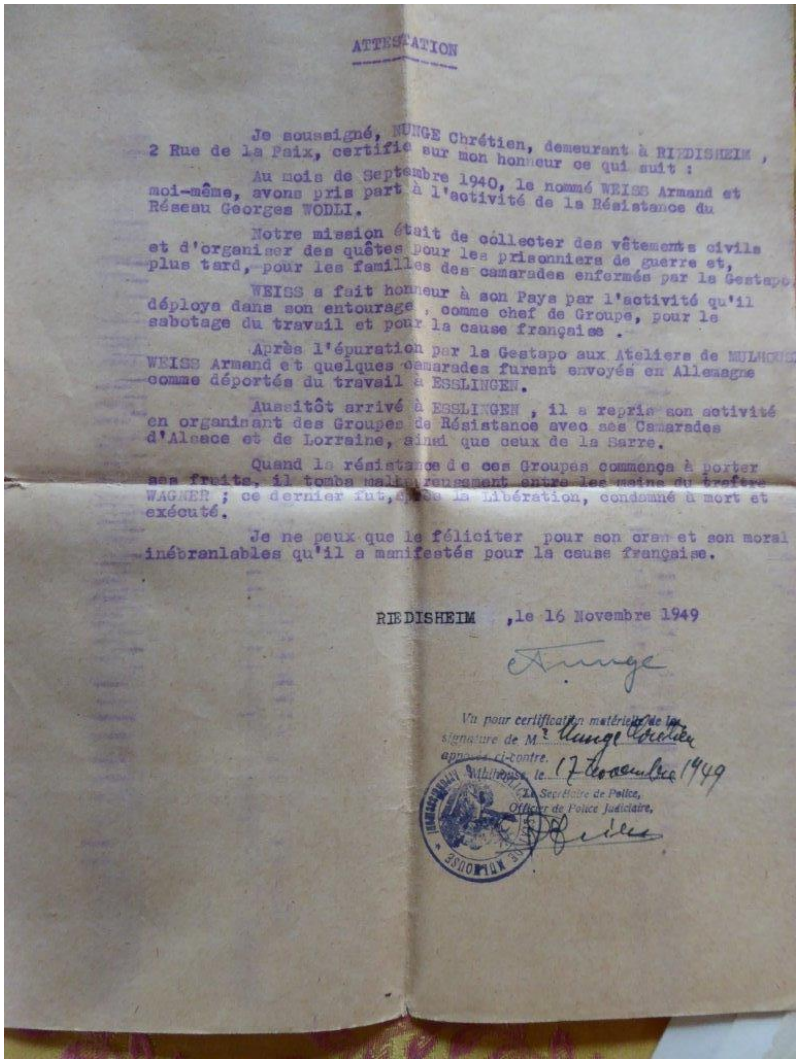
Le 30 décembre 1958, son épouse-veuve- entreprit les démarches nécessaires auprès de la direction des Hautes Finances à Cologne – « Oberfinanzdirektion Köln » - afin d'obtenir des dédommagements conformément à la loi sur les conséquences de guerre – « Kriegsfolgengesetz » du 5 novembre 1957. L'aboutissement de sa demande n'est pas connu.

Quant au délateur Wagner, il fut jugé, condamné à mort et exécuté.

Les recherches entreprises par Madame Frédérique Neau-Dufour, présidente du Mémorial de Natzweiler-Struthof, n'ont à ce jour pas permis de trouver un document attestant l'enregistrement d'Armand Weiss en tant que détenu du camp du Struthof.

Sources :
Nos remerciements sincères à M. Gilbert Weiss et à M. Hans-Peter Goergens, pour tous les précieux documents prêtés, novembre 2015.

A gauche, Gilbert Weiss, le fils d'Armand Weiss. A droite, M. Jean-Paul Bruckert de Vieux-Thann.



ATTESTATION

Je soussigné, NUNGE Chrétien, demeurant à RIEDISHEIM, 2 Rue de la Paix, certifie sur mon honneur ce qui suit :

Au mois de Septembre 1940, le nommé WEISS Armand et moi-même, avons pris part à l'activité de la Résistance du Réseau Georges WODLI.

Notre mission était de collecter des vêtements civils et d'organiser des quêtes pour les prisonniers de guerre et, plus tard, pour les familles des camarades enfermés par la Gestapo.

WEISS a fait honneur à son Pays par l'activité qu'il déploya dans son entourage, comme chef de Groupe, pour le sabotage du travail et pour la cause française.

Après l'épuration par la Gestapo aux Ateliers de MULHOUSE WEISS Armand et quelques camarades furent envoyés en Allemagne comme déportés du travail à ESSLINGEN.

Aussitôt arrivé à ESSLINGEN, il a repris son activité en organisant des Groupes de Résistance avec ses Camarades d'Alsace et de Lorraine, ainsi que ceux de la Sarre.

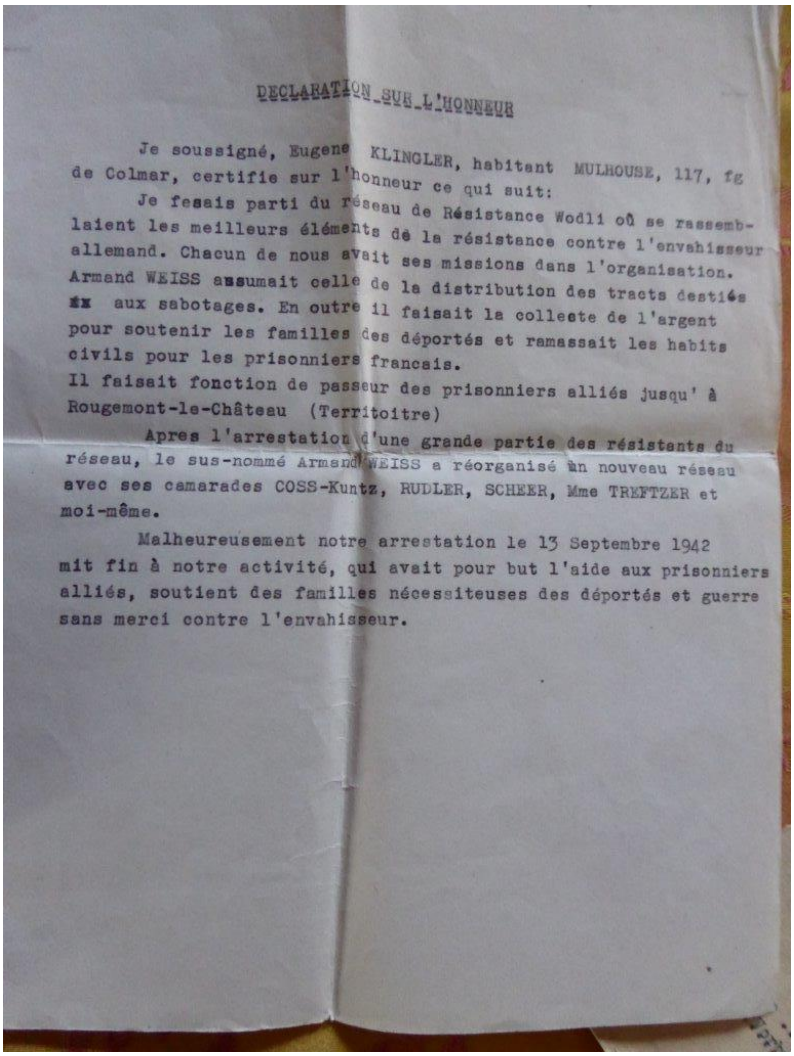
Quand la résistance de ces Groupes commença à porter ses fruits, il tomba malheureusement entre les mains du traître WAGNER ; ce dernier fut, après la Libération, condamné à mort et exécuté.

Je ne peux que le féliciter pour son cœur et son moral inébranlables qu'il a manifestés pour la cause française.

RIEDISHEIM, le 16 Novembre 1949

Nunge

Vu pour certification matérielle de la signature de M. Nunge Chrétien apposée ci-contre.
Mulhouse, le 17 décembre 1949
Le Secrétaire de Police,
Officier de Police Judiciaire,



DECLARATION SUR L'HONNEUR

Je soussigné, Eugene KLINGLER, habitant MULHOUSE, 117, fg de Colmar, certifie sur l'honneur ce qui suit:

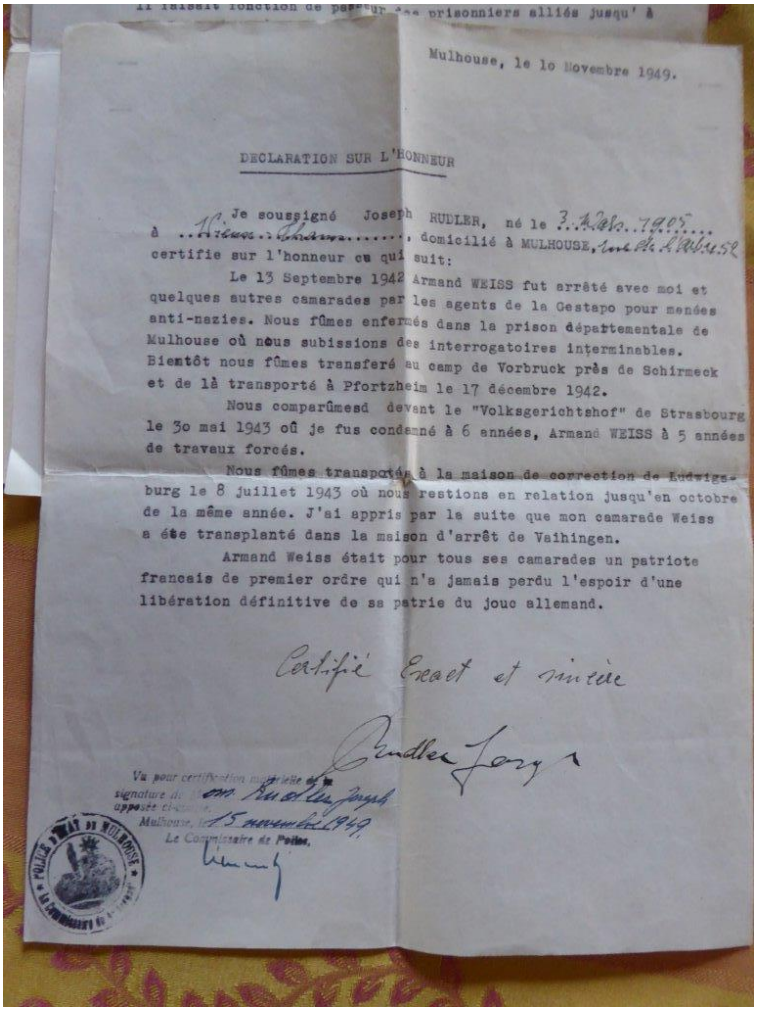
Je fesais parti du réseau de Résistance Wodli où se rassemblaient les meilleurs éléments de la résistance contre l'envahisseur allemand. Chacun de nous avait ses missions dans l'organisation. Armand WEISS assumait celle de la distribution des tracts destiés ~~ex~~ aux sabotages. En outre il faisait la collecte de l'argent pour soutenir les familles des déportés et ramassait les habits civils pour les prisonniers francais.

Il faisait fonction de passeur des prisonniers alliés jusqu' à Rougemont-le-Château (Territoitre)

Apres l'arrestation d'une grande partie des résistants du réseau, le sus-nommé Armand WEISS a réorganisé un nouveau réseau avec ses camarades COSS-Kuntz, RUDLER, SCHEER, Mme TREFTZER et moi-même.

Malheureusement notre arrestation le 13 Septembre 1942 mit fin à notre activité, qui avait pour but l'aide aux prisonniers alliés, soutient des familles nécessiteuses des déportés et guerre sans merci contre l'envahisseur.

Déclaration sur l'Honneur d'Eugène Klingler (non datée).



Il faisait fonction de passeur des prisonniers alliés jusqu' à

Mulhouse, le 15 Novembre 1949.

DECLARATION SUR L'HONNEUR

Je soussigné Joseph RUDLER, né le 3 Feb. 1905 à Wiesen (Thann), domicilié à MULHOUSE, rue de la Alsace 52 certifie sur l'honneur ce qui suit:

Le 13 Septembre 1942 Armand WEISS fut arrêté avec moi et quelques autres camarades par les agents de la Gestapo pour menées anti-nazies. Nous fûmes enfermés dans la prison départementale de Mulhouse où nous subissions des interrogatoires interminables. Bientôt nous fûmes transferé au camp de Vorbruck près de Schirmeck et de là transporté à Pfortzheim le 17 décembre 1942.

Nous comparûmesd devant le "Volksgerichtshof" de Strasbourg le 30 mai 1943 où je fus condamné à 6 années, Armand WEISS à 5 années de travaux forcés.

Nous fûmes transportés à la maison de correction de Ludwigsburg le 8 juillet 1943 où nous restions en relation jusqu'en octobre de la même année. J'ai appris par la suite que mon camarade Weiss a été transplanté dans la maison d'arrêt de Vaihingen.

Armand Weiss était pour tous ses camarades un patriote francais de premier ordre qui n'a jamais perdu l'espoir d'une libération définitive de sa patrie du jouc allemand.

Certifié Exact et sincère

Rudler Joseph

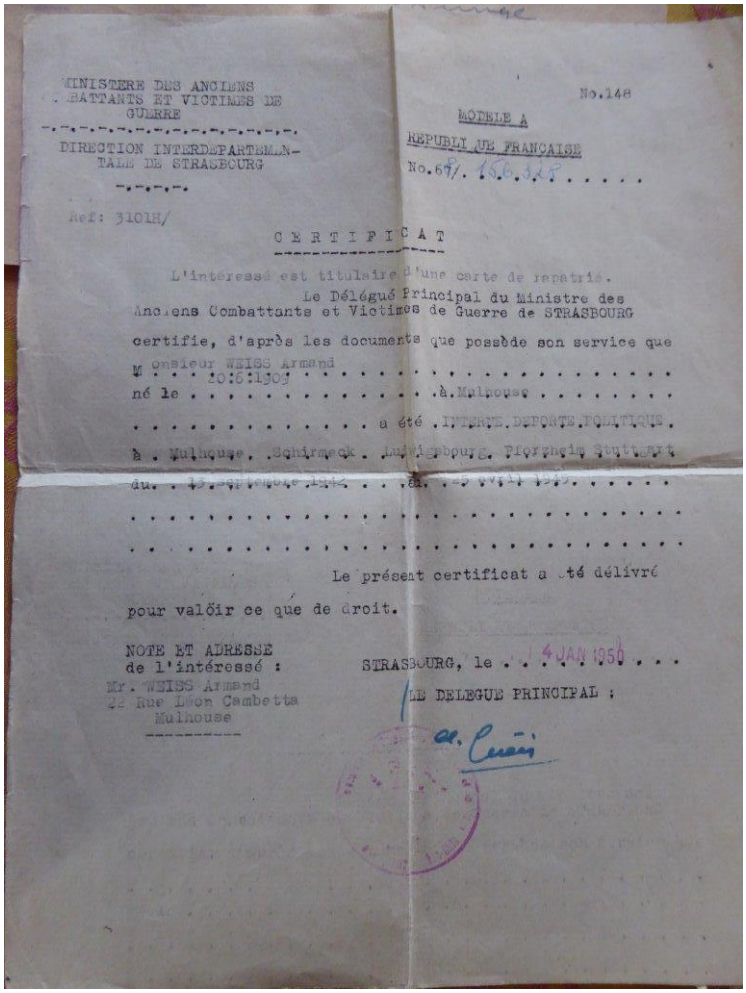
Vu pour certification matérielle de la signature de Mr Rudler Joseph apposée ci-contre

Mulhouse, le 15 novembre 1949

Le Commissaire de Police,

POLICE MAIRIE DE MULHOUSE

Déclaration sur l'Honneur de Joseph Rudler, datée du 15. 11.1949.



MINISTERE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

DIRECTION INTERDEPARTEMENTALE DE STRASBOURG

Ref: 3101H/

No.148

MODELE A

REPUBLIQUE FRANCAISE

No.69/. 156.325

CERTIFICAT

L'intéressé est titulaire d'une carte de repatrié.

Le Délégué Principal du Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de STRASBOURG

certifie, d'après les documents que possède son service que

Monsieur WEISS Armand

né le 10.5.1909 à Mulhouse

a été INTERNE DEPORTE POLITIQUE

à Mulhouse, Schirmeck, Natzweiler, Pforzheim, Stuttgart

du 15 septembre 1942 au 23 avril 1945

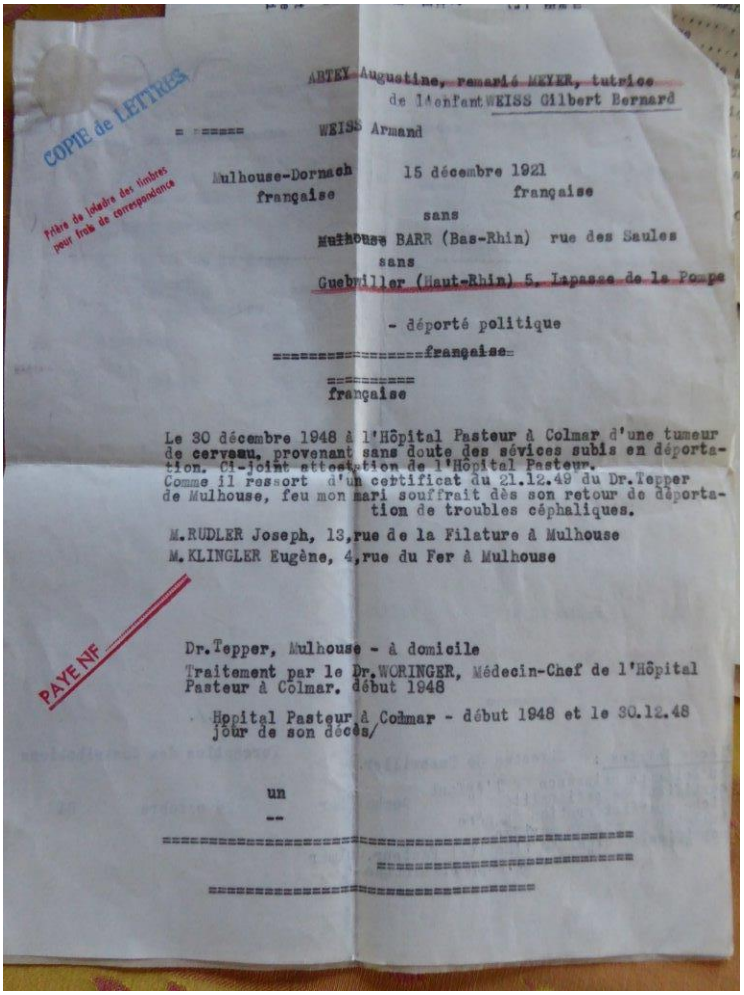
Le présent certificat a été délivré pour valoir ce que de droit.

NOTE ET ADRESSE de l'intéressé :
Mr. WEISS Armand
22 Rue Léon Gambetta
Mulhouse

STRASBOURG, le 4 JAN 1950

LE DELEGUE PRINCIPAL :

Certificat attestant qu'Armand Weiss est reconnu « interné déporté politique », document émis par le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, en date du 4 janvier 1950.



COPIE de LETTRES

Prière de joindre des timbres pour frais de correspondance

ABTEY Augustine, remariée MEYER, tutrice de l'enfant WEISS Gilbert Bernard

WEISS Armand

Mulhouse-Dornach — 15 décembre 1921

française — française

sans

Mulhouse BARR (Bas-Rhin) rue des Saules

sans

Guebwiller (Haut-Rhin) 5, Impasse de la Pompe

- déporté politique

française

française

Le 30 décembre 1948 à l'Hôpital Pasteur à Colmar d'une tumeur de cerveau, provenant sans doute des sévices subis en déportation. Ci-joint attestation de l'Hôpital Pasteur.
Comme il ressort d'un certificat du 21.12.49 du Dr.Tepper de Mulhouse, feu mon mari souffrait dès son retour de déportation de troubles céphaliques.

M.RUDLER Joseph, 13,rue de la Filature à Mulhouse
M.KLINGLER Eugène, 4,rue du Fer à Mulhouse

PAYE NF

Dr.Tepper, Mulhouse - à domicile

Traitement par le Dr.WORINGER, Médecin-Chef de l'Hôpital Pasteur à Colmar. début 1948

Hopital Pasteur à Colmar - début 1948 et le 30.12.48 jour de son décès/

un

Attestation de décès, hôpital Pasteur de Colmar, avec mention des 2 médecins ayant soigné Armand Weiss :
Dr Woringer, médecin-chef du Service de Neurochirurgie, Hôpital Pasteur de Colmar.
Dr Trepper, médecin traitant à Mulhouse.
Document daté du 15.12.1921.

Documents fournis par M. Gilbert Weiss, fils, par l'intermédiaire de M. Hans-Peter Goergens.

L'ALSACE 10/1/2016

RÉSISTANCE

Sur la trace des « Wodli » mulhousiens

Le réseau ouvrier de Résistance animé lors de la Seconde Guerre par le Strasbourgeois Georges Wodli avait essaimé dans le Haut-Rhin. Sur Mulhouse, un groupe, qui aurait projeté un attentat contre la Gestapo, se réunissait autour de Viktor Kunz. Son arrière-petite-fille, la cinéaste allemande Carmen Eckhardt, vient de lui consacrer un film-documentaire.

Textes : Hervé de Chalendar

Il y a six mois, le passé de son père a fait irruption dans la vie de Gilbert Weiss. C'était le 28 juillet 2015, en parcourant *L'Alsace*, comme chaque matin. « *J'ai vu un article sur la Résistance : le sujet m'intéresse, alors j'ai commencé à lire...* » L'article est signé par notre confrère Michel Schwindenhammer. Il évoque le « *funeste destin* » de Viktor Kunz. L'homme dirigeait un groupe de résistants mulhousiens ; il a été exécuté par les nazis en août 1943 et son arrière-petite-fille, la cinéaste allemande Carmen Eckhardt, vient de lui consacrer un film documentaire. Dans cet article sont mentionnés les noms de six camarades de Kunz, également arrêtés et emprisonnés (mais pas condamnés à mort) par la Gestapo : Flora Trefzer, Joseph Rudler, Eugène Klinger, Charles Scheer, Albert Bingler et Armand Weiss. Il est mentionné que ce dernier est né le 20 juin 1909 à Mulhouse ; pas de doute, il s'agit bien du père de Gilbert.

Gilbert Weiss tenant une photo de son père Armand, résistant mulhousien, membre du groupe de Viktor Kunz. Il est entouré par deux personnes qui effectuent des recherches sur le parcours de ces résistants : l'Alsacien Jean-Paul Bruckert (à gauche) et l'Allemand Hans-Peter Goergens. Photo L'Alsace/Denis Sollier

Infiltrés par la Gestapo

« *Il est mort quand j'avais deux ans : je suis né en octobre 1946 et il est décédé en décembre 1948* », précise Gilbert, ancien chef de service aux Mines de Potasse, dans sa maison de la cité Rossalmend, à Staffelfelden. Des certificats médicaux ont alors estimé que ce décès était consécutif à des coups à la tête reçus lors de son internement en Allemagne. Pupille de la Nation, Gilbert a retrouvé dans les archives familiales des déclarations sur l'honneur signées en 1949 par les camarades résistants de son père. Elles avaient levé une partie du voile sur son activité secrète et sur celle de son réseau dans les années 42 et 43. Avec la réalisation du film allemand, ce voile se soulève un peu plus encore, plus de 70 ans plus tard.

Gilbert est entré en contact avec Jean-Paul Bruckert, cité dans l'article. Cet habitant de Vieux-Thann de 86 ans s'intéresse de près à l'histoire de la Résistance : son beau-père, Robert Foehrenbacher, faisait partie du maquis de la Walkapelle et fut l'un des onze résistants exécutés par les nazis à Rammersweier (près d'Offenbourg, en Allemagne) le 6 décembre 1944 (*L'Alsace* du 28 septembre 2014). Jean-Paul Bruckert est lui-même en relation avec un habitant de Rammersweier, Hans-Peter Goergens, syndicaliste retraité de la métallurgie (IG Metall), qui a entrepris d'aider Carmen Eckhardt dans ses recherches. Et jeudi, Jean-Paul et Hans-Peter étaient chez Gilbert, dans le Bassin potassique, pour échanger documents et informations.

Si le syndicaliste allemand se passionne pour ces résistants alsaciens, c'est parce qu'ils étaient eux aussi dans un mouvement ouvrier : le groupe de Viktor Kunz était une des émanations haut-rhinoises du réseau de Georges Wodli (1900-1943), grande figure de la Résistance ouvrière au nazisme en Alsace. Ajusteur aux ateliers ferroviaires de Bischheim, syndicaliste et militant communiste, Wodli est mort sous les tortures de la Gestapo le 2 avril 1943 à Strasbourg.

Le voile qui se découvre sur ces « Wodli » du Haut-Rhin laisse encore dans l'ombre quelques pans de leur histoire, en particulier concernant l'action la plus spectaculaire qu'on leur prête : un projet d'attentat contre la Gestapo à Mulhouse. Leurs autres activités consistaient à collecter des vêtements civils pour les prisonniers de guerre et de l'argent pour soutenir les familles, organiser des sabotages, dérober du matériel dans une usine d'armement, etc. Armand Weiss (qui fut ébéniste et cheminot) aurait aussi servi de passeur vers Rougemont-le-Château et continué son activité résistante lors de son internement en Allemagne.

Le groupe est tombé parce qu'il a été infiltré par des agents de la Gestapo. Six des sept membres (Bingler a été interpellé le lendemain) ont été arrêtés le 13 septembre 1942 lors d'une réunion dans un restaurant de Bruebach. Le restaurateur, René Ehrard, a été envoyé au camp de Schirmeck.

Diffusion en mars

Le film de Carmen Eckhardt dure 95 minutes et s'intitule *Viktors Kopf* (La tête de Victor). Ce n'est pas un documentaire uniquement historique : il raconte d'abord l'enquête, et la quête, de la réalisatrice sur les traces de cet énigmatique Viktor Kunz (voir ci-dessous), qui était le père d'une de ses grands-mères. Ce film doit être diffusé à partir de ce mois de mars dans des cinémas, écoles et lieux de mémoire. Hans-Peter Georgens a pu voir le voir en avant-première à Cologne le 2 décembre dernier. Il formule aujourd'hui un vœu : que la carrière de ce film passe par l'Alsace, et en particulier par Mulhouse.

EN SAVOIR PLUS Le site du film : www.viktorskopf.de

CONTACTER Jean-Paul Bruckert, à Vieux-Thann, au 03.89.37.83.91

De gauche à droite : M. Jean-Paul Bruckert de Vieux-Thann, M. Gilbert Weiss, M. Hans-Peter Goergens du Mémorial d'Offenburg-Rammersweier.

La porte d'entrée du camp de sûreté de Schirmeck-La Broque, illustrée de manière imagée par Patrick Hamm.
Extrait de « Le camp d'internement de Schirmeck », p 94, témoignages, tome 1, collection Essor, 1994.

Edouard Schwartz

Stèle érigée à la mémoire d'Edouard Schwartz, cheminot et résistant au sein du Réseau Wodli.

Photo internet, Edouard Schwartz

Il est né le 31 décembre 1900 à Enchenberg en Moselle. Il travaillait comme cheminot. Dès 1934, il animait la cellule communiste de Lutterbach, près de Mulhouse.
En tant que résistant communiste, il était membre du Réseau Wodli. Le groupe de Mulhouse avait projeté entre autres le sabotage de la ligne 3, Bâle-Mulhouse-Strasbourg.
Arrêté par la Gestapo, il fut déporté d'abord à Schirmeck, le 1er juillet 1942, puis jugé et condamné à mort, le 25 mars 1943, à Strasbourg par le président du Tribunal du peuple tant redouté, Roland Freisler.
Il fut décapité à la hache par les nazis, le 29 juin 1943 à la maison d'arrêt de Stuttgart.
Le même jour eut lieu l'exécution d'Alphonse Kuntz, de Marcel Stoessel, René Kern, René Birr, Auguste Sontag, Adolphe Murbach et Eugène Boeglin.

Jean Geiger, membre dès 1941 du réseau de résistance de Metz, « L'Espoir Français », occupait une cellule voisine de celle d'Edouard Schwartz à la maison d'arrêt de Stuttgart ; il évoque, dans son témoignage et journal, l'exécution d'Edouard Schwartz en ces termes :

« Tous les mardis, des exécutions à la guillotine électrique se déroulaient dans la cour de la prison (…)
Lundi, fin de mois (28 juin 1943, N.D.L.R.), après le repas du soir, la ronde passe, ouvrant çà et là une porte. La nôtre s'ouvre : je le savais, j'avais entendu les clés. Cette fois, c'est moi. Le [Olle] me regarde, sourit et dit : « Mais non, ce n'est pas encore toi, c'est à côté qu'il est, le Schwartz ». Pas de chance, mon compatriote alsacien ! (…) Le mardi matin, nous comptons les coups. Avec Édouard, 43 ans, au moins treize autres condamnés sont exécutés. »

Sources :

Tous nos remerciements à M. Hans-Peter Goergens, du Mémorial d'Offenburg-Rammersweier, pour tous les documents et photos prêtés.

Hans-Peter Goergens lors de la cérémonie en la mémoire d'Edouard Schwartz, 1er juin 2013, dévoilement de la plaque à la gare de Lutterbach.

Différents sites internet, dont

- « Rail et Mémoire », Schwartz Edouard- Eddy.
- « Le Républicain Lorrain », Edouard Schwartz.
- « Mémoires de Guerre / La Revue de presse de la Seconde Guerre Mondiale / Témoignage de Jean Geiger.

Stèle se trouvant à la place du cimetière de Lutterbach.
Photo extraite du site internet « Rail et Mémoire ».

3)Adélaïde Hautval, une Alsacienne déportée à Auschwitz et à Ravensbrück – reconnue « Juste parmi les Nations » en 1965.

(Photos, images, internet)

Adélaïde Haas-Hautval dite « Haïdi » est née le **1er janvier 1906** au Hohwald (Alsace, Bas- Rhin). Fille de pasteur, elle est le 7e enfant de la famille.

En 1910, la famille s'installe à Guebwiller ; elle y effectue sa scolarité, puis entreprend des études de médecine à Strasbourg. Elle passe sa thèse en 1934.

Avec son frère Philippe, elle fonde une maison pour enfants en difficultés, appelée « Les Hirondelles ».

De 1936 à 1939, elle travaille en tant que psychiatre à Kussnacht en Suisse.

Durant cette même année, elle est évacuée, comme beaucoup d'Alsaciens - en Dordogne. Puis, elle s'installe à Lannemezan, dans les Hautes-Pyrénées, où elle travaille en tant que médecin à l'hôpital psychiatrique de la ville.

Au mois d'avril 1942, elle apprend que sa mère est mourante ; elle demande alors un laisser-passer qui lui donne le droit de franchir la ligne de démarcation entre zone libre et zone occupée par les nazis.

Sa demande étant rejetée, elle décide de passer outre et de rendre visite à sa mère.

Lors de son retour à Lannemezan, sa valise est perdue entre Paris et Limoges, ville où elle veut s'arrêter pour rendre visite à une amie.

Elle décide de retourner sans autorisation en zone occupée, mais se fait arrêter par la « Feldgendarmerie » à la gare de Vierzon le **29 mai 1942**, alors qu'elle attend le prochain train pour Paris.

Elle est incarcérée à la prison de Bourges le 2 juin 1942, où elle prend la défense d'une famille juive maltraitée par la Gestapo et elle manifeste son indignation.

La défense de cette famille juive lui valut d'être transférée tout d'abord au camp de concentration pour Juifs à Pithiviers dans le Loiret du 15 juillet au 24 septembre 1942, où elle a elle-même confectionné et porté une étoile de David en papier, en signe de solidarité à l'égard des Juifs, puis à Beaune-la-Rolande jusqu'au 5 novembre, à Orléans et à Romainville du 17 novembre 1942 à janvier 1943.

Le port de cette inscription avait été imposé à Adélaïde Hautval avant sa déportation à Auschwitz. (Source : photo, site internet, ouvrage de Lucien Lazare).

Dans une lettre manuscrite datée du 25 octobre 1955 dans laquelle elle retrace les circonstances détaillées de l'arrestation ayant motivé la déportation en vue de l'obtention de la carte de déportée résistante, Haïdi Hautval précise que la Gestapo lui dit : « du moment que vous les défendez, vous partagerez leur sort ».

(Cf.. document annexe, p 203, de l'ouvrage de Georges Hauptmann et de Maryvonne Braunschweig, voir sources).

Sa sœur Dorette adresse le 9 septembre 1942 une lettre au Maréchal Pétain pour tenter de trouver une issue positive à l'incarcération de sa sœur. Elle termine notamment sa lettre par les mots suivants : « (…) *Je vous demande Monsieur le Maréchal, si la France ne pourrait pas faire quelque chose par votre intervention, afin qu'elle nous soit rendue (…) Mais ma sœur ne rétractera sans doute rien de ce qui lui a causé ce préjudice temporel (…)* ». (Cf.. lettre manuscrite de Dorette, annexe p 191, ouvrage de Georges Hauptmann et de Maryvonne Braunschweig).

Par le convoi du 27 janvier 1943, elle est déportée à Auschwitz, matricule 31802 et chargée de soins médicaux dans un « Revier » ou « Block » de malades à Birkenau, d'abord au Block 22, puis 10.

Le médecin-chef nazi y pratique des « expériences » médicales, notamment des stérilisations de femmes du camp, qu'Adélaïde Hautval refuse catégoriquement de pratiquer ; néanmoins, elle a l'obligation de procéder à des « soins » post-opératoires, dans des conditions épouvantables.

Par ailleurs, elle est amenée en tant que médecin-psychiatre à examiner des femmes détenues qui ont sombré dans la démence ; pour les nazis, elles sont considérées comme inaptes au travail, donc inutiles, donc « bonnes » à être gazées !

Orli Torgau-Wald, la chef du Revier, jeune femme allemande communiste, lui sauve la vie : avertie par cette jeune femme qu'au Block 10 auraient lieu des expérimentations sur les détenus, Adélaïde Hautval refuse catégoriquement d'y assister.
Orli lui dit : « *il faut que tu cèdes en ce qui concerne les expériences* », mais elle lui réplique qu'il n'en est pas question ; alors Orli lui répond « *ne t'occupe de rien* » et lui donne des somnifères.
Orli, cette jeune déportée politique, ne donnera jamais d'explication, mais aura épargné à Adélaïde Hautval des tracas avec les médecins nazis du bloc, et sans doute lui aura sauvé la vie !

En novembre 1943, Adélaïde Hautval est atteinte du typhus. Elle est transférée à Ravensbrück, le 2 août 1944.

D'abord, elle travaille à l'extérieur du camp dans une usine de munition à Watenstett ; mais vu qu'elle est considérée comme « NN* », c'est-à-dire « Nacht und Nebel » ou « Nuit et Brouillard », elle est obligée de retourner travailler à l'intérieur du camp, d'où son retour au « Revier » ou « Block ».

*Un détenu « NN » = abréviation de « Nacht und Nebel » [Nuit et brouillard].

C'est le nom de code nazi « des directives sur la poursuite pour infractions contre le Reich ou contre les forces d'occupation dans les territoires occupés ».

Ce décret signé par le maréchal Keitel a été mis en application le 7 décembre 1941 et il ordonnait la déportation systématique et la disparition sans trace de tous les ennemis ou opposants au IIIe Reich.

Libération du camp en avril 1945, mais Adélaïde Hautval décide de rester avec Marie-Claude Vaillant-Couturier entre autres, pour y soigner les malades qui n'ont même plus la force d'être transportés.

Elle travaille également avec le docteur, **Antonina Nikiforova**, médecin de l'Armée Rouge, déportée elle aussi à Ravensbrück.
Elle quitte le camp de Ravensbrück pour la France avec les derniers détenus français malades, le 25 juin 1945.

En 1946, elle écrit un ouvrage intitulé « *Médecine et crime contre l'humanité* » et en 1964, elle témoigne au procès de Léon Uris, auteur romancier d'Exodus (1958) et d'Armageddon (1963) contre Vladislav Dering – gynécologue polonais nazi qui avait réellement mené des expériences médicales sur des détenues dans le Block 10 à Auschwitz-Birkenau, mais qui avait accusé le romancier d'avoir proféré des mensonges à son encontre dans son ouvrage Exodus.

Elle est nommée Chevalier de la Légion d'honneur en décembre1945, en reconnaissance de son dévouement vis-à-vis de ses camarades dans les camps d'Auschwitz et de Ravensbrück

Le 18 mai 1965, elle est reconnue « Juste parmi les Nations ».

Toutefois, atteinte peu à peu par la maladie de Parkinson, Adélaïde se suicide le 12 octobre 1988.

Une de ses maximes préférées aura été : « **Pense et agis selon les eaux claires de ton être. »**

Hommages posthumes :

Des rues en France portent son nom, à savoir à Strasbourg, Bourges, Groslay où une plaque a été apposée sur la maison, où elle a vécu après la guerre.

Le 13 mai 2015, Martin Hirsch, directeur général des Hôpitaux de Paris, a officiellement baptisé l'hôpital de Villiers-le-Bel du nom d'Adélaïde Hautval.

(Source: images, internet, photo extraite de „Lichtschimmer, die Geschichten von sechs Gerechten unter den Völkern in Auschwitz“).

Sources:

- Ouvrage de Lucien Lazare „ Le Livre des Justes, docteur Adélaïde Hautval », p 83 à 87, Editions JC Lattès, 1995.
- Site internet, Adélaïde Hautval, Wikipédia
- Site internet, dossier Yad Vashem 100, « Adélaïde Hautval, Juste parmi les Nations ».
- Site internet, « Adélaïde Hautval- afmd. Guebwiller.
- Ouvrage du Dr Georges Hauptmann et de Maryvonne Braunschweig, « *Docteur Adélaïde Hautval, dite « Haïdi », 1906-1988. Des camps du Loiret à Auschwitz-Ravensbrück » / Petit Cahier/2e série, N° 25, décembre 2016.*

Lycée Scheurer-Kestner de Thann

Classe de TS1 et TS4.

Année scolaire 2015-2016.

Allemand, Marguerite Kubler.